

Un jour de pluie

Autor(en): **Desbois**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 18

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ainsi que bien d'autres détails, vu le format de notre feuille.

Le char s'arrête un moment sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, dominant de là tout le cortège, serré en masses profondes dans les deux immenses avenues qui aboutissent à cette hauteur.

A 1 heure et demie, le cortège débouchait sur la place de la Concorde aux cris de *Vive l'Empereur!* poussé par un million de voix. Le canon des Invalides tonnait. A deux heures, le char s'arrêta devant la grille principale. A cette grille, une tenture noire, rehaussée d'ornements d'argent et d'or, était soutenue par deux colonnes triomphales et par de nombreux faisceaux enrubannés. Les colonnes, portant de très grands trépieds, servaient d'appui à droite et à gauche à deux tribunes réservées pour les invalides.

Aussitôt le cercueil a été descendu et porté à bras par 36 marins, jusqu'au porche dressé dans la cour royale, où Monseigneur l'Archevêque de Paris l'attendait, assisté de tout son clergé.

Ainsi furent effacées les deux dates affreuses de 1814, 1815, dates funestes de trahisons, de défaites, d'invasions, de captivité.

* * *

Vient ensuite tout le détail de l'importante cérémonie des Invalides, où Louis-Philippe assista, entouré de sa famille, et après laquelle, pendant huit jours, l'église resta ouverte au public, avec ses riches tentures, ses bougies, ses lampes brûlantes, l'odeur et la fumée de l'encens. Plus de 200,000 personnes se pressaient tous les jours aux abords de l'Hôtel.

Le 6 février, le cercueil fut transporté dans une chapelle ardente à droite de l'Hôtel, sous l'un des petits dômes des Invalides.

Un jour de pluie.

Il existe des personnes dont les goûts sont changeants; elles oublient le livre lu pour le livre nouveau, la fleur fanée pour celle qui va s'ouvrir, la mode d'hier pour celle d'aujourd'hui. Si la nature elle-même ne leur apportait pas de fréquentes variations, les arbres toujours fleuris et le ciel toujours bleu finiraient par les ennuyer; elles en arriveraient sans doute à dire avec un poète cette étrange parole :

Il peut nous lasser, l'azur sans nuage!

Ceux qui aiment les impressions variées, ceux que le beau temps même finit par fatiguer, peuvent être contents aujourd'hui, car il pleut.

Quel jour sombre! quelle mélancolie dans les arbres immobiles! quelle tristesse, cette pluie qui tombe sans relâche, répand autour de nous et jusque dans notre cœur!

Mais il faut un peu de changement, et puisqu'aujourd'hui le soleil se cache, que les oiseaux se taisent, il nous reste à nous contenter de ce qui se trouve à

notre portée : les parapluies qui passent.

A Rome, paraît-il, dans un temps bien ancien, on reconnaissait les patriens, non pas à leur noble démarche ni à leur toge majestueusement drapée, mais à leur parapluie! Aujourd'hui, comme alors, ce meuble est indiscret et trahit le caractère et la position dans le monde de son possesseur. Il est donc bien capable de tromper les ennemis d'un jour de pluie.

En voilà justement un qui s'avance. C'est un parapluie de bonne maison, fait de toile solide, de fortes baleines et soutenu par une canne qui ne doit avoir peur de rien. Malgré sa lourde apparence, il paraît léger à la main vigoureuse de celui qu'il préserve.

Il semble que maître et parapluie ont été créés l'un pour l'autre. Tous deux ont l'air fort et énergique et me font penser qu'ils vont, profitant de ce jour de pluie, conclure une bonne affaire à laquelle le campagnard pense depuis quelque temps.

En voici un autre qui passe dans ce moment; il est joli, léger, mignon, de trop petites dimensions pour être pratique; il sautille et fait de gracieux petits mouvements de bas en haut. En arrivant à la maison, sa coquette maîtresse devra sans doute faire sécher ensemble son parapluie et le bas de ses jupons.

Le type qui suit a des allures bien différentes. C'est le parapluie du syndic de la commune, qui, en prévision des votes prochains, a fait un bout de toilette et s'en va écouter un peu ce qui se dit à l'auberge voisine. M. le syndic marche sans se presser, ne s'occupant en apparence que du temps qu'il fait, et son parapluie qui ne veut pas avoir l'air d'y toucher non plus, tourne lentement sur lui-même. Il paraît content de sa position et ne demande qu'à la conserver.

Voici encore un autre parapluie. Il n'a pas l'air, celui-ci, d'avoir jamais joui des biens de la terre. Il est vieux, laid et a passé par les mains du chaudronnier, raccommodeur de cannes, de parapluies et d'ombrelles. Une grande pièce plus foncée que le reste, et cousue à longs points, attire les regards. C'est un riflard humble, mais philosophe aussi; tandis que ses confrères plus fortunés tournent ou sautillent dans les mains de leurs maîtres, lui repose mélancolique, mais résigné, sur l'épaule du sien.

Les deux sont rapiécés, les deux semblent dire : « Il n'y a pas grand chose à faire pour nous de quel côté que nous nous dirigeons. »

* * *

Depuis un moment, la pluie a cessé de tomber; voilà ma vieille petite voisine qui sort de chez elle, tenant contre

sa poitrine et entouré de son bras un immense parapluie de couleur jaunâtre, un héritage de la maison paternelle, sans doute. Il est serré avec une solide attache noire, ce qui force les baleines à s'entrecroiser dans le bout en forme de cornet.

Ce parapluie ainsi attaché me semble un présage de beau temps!

Ah! qu'il revienne vite, car vraiment nous préférons les jours de soleil et les ombrelles aux journées pluvieuses et aux parapluies. Aussi nous dirons toujours, malgré ce poète que le beau ciel ennuie :

Il ne peut nous lasser, l'azur sans nuage.

M^{me} DESBOIS.

La divination.

Monsieur le rédacteur,

Votre amusante histoire de somnambule, publiée dans le *Conteur* de samedi dernier, m'a rappelé un joli tour, qui fait toujours son effet, et ne demande, pour être bien exécuté, qu'une bonne mémoire. Voici comment on procède.

La voyante et son compère connaissent par cœur un vocabulaire de phrases correspondant chacune au nom d'un objet usuel, comme par exemple :

<i>S'il vous plaît</i>	signifiera	Un chapeau.
<i>Dites-moi</i>	»	Une canne.
<i>Voulez-vous</i>	»	Une montre.
<i>Je vous prie</i>	»	Un monsieur.
<i>Ayez la bonté</i>	»	Une dame.

Avec un vocabulaire parfaitement établi d'avance et connu des deux compères, pour exécuter le tour, rien n'est plus facile et rien n'étonne davantage les badauds que cette prétendue divination. On bande les yeux à la pseudo-somnambule, et son compère lui pose des questions auxquelles elle répond sans hésiter et sans que le public se doute de la supercherie. Par exemple, le compère, touchant le bras d'une dame, demande :

— Ayez la bonté de me dire ce que je touche?

La voyante répond :

— Une dame!

— Et ceci, s'il vous plaît?

— Un chapeau!

On peut imaginer une foule de combinaisons de ce système primitif : il suffit de connaître bien le vocabulaire et que le compère ne se trompe pas dans les phrases correspondantes.

B. L.

Lo vilhio cocher et Henry Druey.

C'étai après 45, l'annâie dè ellia revoluchon iò lè ristou, que gouvernâvont lo canton, aviont du débagaadzî dè pè lo tsaté dè Lozena, et iò lo grand citoyein Henry Druey, on hommo dè cabosse et qu'etâi d'attaque, avâi età nonmâ président dâo nové gouvernemeint.